

La folie des autres

Pathologie psychiatrique dont le nom nous est le plus familier, c'est aussi paradoxalement la plus incomprise et la plus stigmatisée au niveau médiatique. C'est en tout cas ce que révèle une étude réalisée sur le web francophone en 2018 : 106 000 publications utilisant le mot « schizophrénie » ont été recensées et souvent hors contexte médical ! Docteur Boriani Moreno, psychiatre, lève le voile sur cette folie qu'est l'ignorance.

Côté préjugés, la littérature, le cinéma n'ont cessé de baigner l'imaginaire collectif dans ces clichés terrifiants : de Psychose en passant par Black Swann, Split ou Shutter Island, il y a de quoi se monter le bourrichon sur la schizophrénie. Côté média, 50 % des articles des médias régionaux, mentionnant la schizophrénie dans leurs titres font référence à des faits divers et à la dangerosité supposée des « personnes souffrant de troubles schizophréniques »... et ces préjugés ont des conséquences graves voire dramatiques pour les concernés. Le traitement médiatique de la maladie

contribue à alimenter la stigmatisation et à propager les idées reçues. Le 14 mars c'est la journée mondiale de la schizophrénie, pour raconter et dédramatiser la maladie.

« DÉRANGEROSITÉ » CONTRE DANGEROSITÉ

Avec une délicatesse et une humour indissociable de sa personnalité, l'invité du Vlan Média apporté un point de vue bouleversant sur un sujet vaste et aussi sensible. Une réflexion humaniste sur le soin, la guérison et le pouvoir de résilience dont font preuve des patients diagnostiqués schizophrènes. « Tous les criminels ne sont pas atteints de pathologie psychiatrique et toutes les personnes diagnostiquées ne passent pas à l'acte. L'essentiel de la violence dans la société n'est pas dû aux personnes diagnostiquées et l'homicide est rarement le fait d'une personne atteinte de troubles schizophréniques. Il y a 3 % de passage à l'acte pour ces personnes contre 6 à 7 % dans la population générale. La question de la dangerosité ne doit pas être regardée du côté du « danger » pour les autres mais bien du « danger » pour la personne elle-même. La compréhension que l'on

doit en avoir n'est pas celle d'un sujet hors norme parce que déviant, mais hors norme parce que ne vivant pas avec les mêmes repères psychiques. Il s'agit plus d'un phénomène de « dérangerosité » que de dangerosité. Une personne qui danse dans la rue et fait des acrobaties représente-t-elle un danger ? Non elle dérange ! », détaille Docteur B.

À CONTRE-COURANT

Le Docteur Boriani ou Docteur B comme l'appelle ses patients n'a pas le profil qu'on pourrait se faire du psy bien zappé qui inscrit sa démarche thérapeutique dans les règles de l'art. La médication abusive et à outrance ne fait d'ailleurs pas partie des ses « prescrits ». « Quand j'ai commencé à travailler, je me suis mis à goûter ces médicaments qu'on donnait en quantité affolante. J'étais un véritable zombie et je sais aujourd'hui ce que je donnais à ces pauvres gens. Il n'y a pas que les médicaments pour gérer ces pathologies. Il y a également la parole, la rencontre et l'échange. Offrir du crédit aussi à son patient. S'enlever l'idée qu'on ne peut pas faire confiance ou juste entendre la pa-



Le Docteur Boriani Moreno, une allure atypique et une grande empathie. © D.R.

role d'une personne dont la raison dysfonctionne », poursuit-il. Pendant longtemps, la parole du fou n'a été considérée comme audible que dans le cadre d'une relation duale avec un professionnel et nombreux – soignants, professionnels ou familles qui témoignent- ont parlé à la place des personnes souffrant de schizophrénie. Avec le Docteur B au sein de la traversière, c'est comme si ces personnes souffrantes avaient retrouvé une parole jusque-là discréditée par l'institution psychiatrique ou éteinte par le poids des tabous véhiculés par la société. Un encadrement thérapeutique qui s'inspire des principes de la psychothérapie institutionnelle : le patient comme expert de ses souffrances. ■

Valériane Munoz Moles